

# Responsables

N° 428 • 3<sup>ème</sup> trimestre 2015 mouvement chrétien des cadres et dirigeants



FOROUM

www.mcc.asso.fr • 7 € • ISSN 0223 5617

## Six clefs pour s'approprier l'encyclique *Laudato si'*

---

Dans ce numéro, six vies d'équipe

---

- **Préserver le travail** (*Laudato si'*, 124-129) p. 4
- **Miser sur un autre mode de vie** (*LS*, 203-208) p. 8
- **Contempler la création** (*LS*, 220-227) p. 12
- **Rendre notre monde plus fraternel** (*LS*, 228-232) p. 15
- **Lutter contre les inégalités planétaires** (*LS*, 48-52) p. 19
- **Questionner la technologie** (*LS*, 102-105) p. 22

---

# sommaire

## Préserver le travail

### **4 Témoignage : mon objectif, ouvrir un avenir aux salariés**

Pas facile d'être chef d'un site industriel en restructuration. **Caroline Scherlen** évoque les principes qui l'ont guidée au long de cette expérience. Elle relit les pages de l'encyclique qui résonnent aujourd'hui pour elle.

### **7 Vie d'équipe : humaniser mon milieu de travail ?**

Transformer les mots en actes. Si l'encyclique produit du sens pour moi, alors pourquoi ne pas mesurer ma contribution réelle aux propositions du pape dans mes choix de vie ? Dans le champ du travail, **Dominique Semont** nous aide à mener cette analyse.

## Miser sur un autre mode de vie

### **8 Analyse : les Colibris dans la ligne du pape ?**

La grâce des colibris aurait certainement séduit saint François d'Assise, figure de référence de notre pape, s'il lui avait été donné de les observer. Aujourd'hui le mouvement éponyme, fondé par Pierre Rabhi, paraît proche de certaines valeurs évangéliques. Jusqu'où ? **Christian Sauret** discute la pertinence de cette apparente proximité.

### **11 Vie d'équipe : ai-je envie de changer mon style de vie ?**

Dénonçant le surconsumérisme et le marché qui ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale, le pape se montre malgré tout confiant dans la capacité de notre humanité à changer et à se choisir un autre avenir. Comment pouvons-nous chacun y contribuer ? Dans cette vie d'équipe, **Christian Sauret** guide notre réflexion.

## Contempler la création

### **12 Analyse : chaque créature est une caresse de Dieu**

Avant d'être accueillies par nous, la vie et la terre nous sont données. **Sylvie Robert** décrypte le passage de l'encyclique relatif à la Création : croire en Dieu créateur implique de lier rapport à Dieu, rapport à autrui, rapport au monde, et se traduit dans des attitudes qui allient « démaîtrise » et engagement.

### **14 Vie d'équipe : contempler la nature, un chemin vers Dieu et tous les vivants**

Émerveillement, louange, gratitude, expérience de l'infini... La nature nous met en présence de ce qui nous est donné par Dieu. Elle nous élève vers Lui. Comment nous aide-t-elle à vivre ? Avec **Anne-Marie de Besombes**, ravivons notre attention à la Création et à tous les vivants.

## Rendre notre monde plus fraternel

### **15 Analyse : une entreprise solidaire créée de la richesse pour tous**

Plus fraternelle et bienveillante, l'entreprise gagne en performance. De fait, un nombre croissant d'entre elles élargissent leur démarche RSE aux impacts sur l'homme, outre ceux sur l'environnement. Des exemples convaincants avec **Christel Koelher**.

### **18 Vie d'équipe : aimer mon prochain dans le monde économique**

Aimer mes ennemis comme le Christ m'y invite. Favoriser une croissance du partage, de la tolérance, de l'amour, à la suite du pape. Pourquoi en milieu professionnel ? Est-ce vraiment réalisable ? Insigne défi, en vérité, que **Catherine Coulomb** se risque à relever avec nous.

## Lutter contre les inégalités planétaires

### **19 Témoignage : en Afrique, au service du développement humain**

La santé est le lieu d'inégalités planétaires génératrices d'injustices sociales. Rencontre avec **Bruno-François Leitao** qui en a fait son engagement professionnel : l'organisme dont il fait partie contribue à surmonter les grands défis de santé publique notamment en Afrique.

### **21 Vie d'équipe : quels chemins de transformation puis-je initier ?**

Sommes-nous devenus sourds tant à la clameur de la terre qu'à celle des pauvres ? Comment je les entends ? Comment je les traduis en actes ? Originaire de la République démocratique du Congo, aujourd'hui curé à Montataire et aumônier d'équipe, **Basile Mbiyavanga** interpelle notre regard.

## Questionner la technologie

### **22 Analyse : des racines et du zèle**

Si les grandes crises de l'histoire ont des causes géopolitiques et économiques, elles sont surtout révélatrices, pour **Dominique Lang**, d'une tentation récurrente dans le cœur de chacun : se servir du monde qui nous est confié pour soi, plutôt que de le garder au service de tous.

### **24 Vie d'équipe : les technologies, une idole dans ma vie ?**

Pour le meilleur et pour le pire nous nous servons des avancées offertes par la technologie. D'instrument au service des êtres humains, elle peut devenir facteur de pouvoir et d'asservissement. Avec **Françoise Alexandre**, interrogeons le rapport ambivalent que nous pouvons entretenir avec elle et ce qu'il dit de notre liberté intérieure.

---

# Parlons-en !

## L'écologie, question spirituelle

Depuis sa sortie opportune avant la conférence climat des Nations unies (COP21), l'encyclique du pape sur la sauvegarde de la maison commune *Laudato si'* fait rupture : la prise de conscience écologique est venue d'une autorité spirituelle. Dans cette lettre qu'il qualifie comme « sociale » et non « verte », François déclare : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*LS,49*). Le changement climatique n'est plus un simple problème environnemental. Avec toutes les dégradations causées par nos modes de vie, qui atteignent la planète entière et frappent les plus vulnérables en premier, il est devenu cause majeure du XXI<sup>e</sup> siècle.

« Pour la première fois dans l'histoire, il y a un enjeu qui vaut pour toutes les sociétés », relève de son côté Nicolas Hulot. De fait, le pape déplace la question écologique. Il en fait un enjeu spirituel, humaniste et universel. « Tout est lié » martèle-t-il au long d'un texte qui s'adresse à « chaque personne qui habite cette planète » (*LS,3*).

Pour le pape, qui critique sévèrement notre modèle de développement, il est illusoire de penser que l'économie actuelle et la technologie pourront résoudre tous les problèmes environnementaux, pas plus que la croissance ne résorbera la faim ou la pauvreté dans le monde (*LS,109*)... Et ce n'est pas l'accord issu de la COP21 en décembre prochain au Bourget qui suffira à protéger en pratique notre planète. Alors que pouvons-nous pour relever ces défis ?

S'il partage la gravité de la situation, ce dossier de *Responsables* ne rejoint pas le catastrophisme ambiant : tout comme la réflexion de notre pape voulue « joyeuse et dramatique » (*LS,246*). Il est encore temps de se mobiliser et d'agir dans nos entreprises, dans la société, dans nos vies personnelles pour enrayer la hausse des températures et rechercher un mode de vie à la fois plus équitable et plus durable. Ce sont bien les choix et gestes que nous posons tous les jours qui pèsent véritablement. Dans son encyclique François ouvre des pistes d'actions concrètes. Nous en avons choisi 6 : travail, modes de vie, Création, monde plus fraternel, inégalités planétaires et progrès technologique. Elles sont accompagnées d'analyses ou illustrées d'initiatives portées par ceux qui les font vivre au quotidien. Nous les avons toutes ponctuées de vies d'équipe, pour nourrir la réflexion sur nos pratiques et nous mettre en action. L'humanité atteint aujourd'hui un point de basculement : c'est en chacun de nous que se joue son sort commun.



Marie-Hélène Massuelle,  
rédactrice en chef

**« Nous avons ponctué les pistes d'action proposées par le pape de 6 vies d'équipe : pour nourrir la réflexion sur nos propres pratiques et nous mettre en action »**

TÉMOIGNAGE

# Mon objectif : ouvrir un avenir aux salariés

Accepter un monde limité, le rendre plus fraternel, ouvrir un dialogue pour tous, encourager les énergies renouvelables, agir au quotidien : Caroline Scherlen témoigne de son expérience de chef de site pétrolier en reconversion qui a su préserver la totalité des emplois, à la lumière des « recommandations » du pape contenues dans l'encyclique, en particulier dans les paragraphes relatifs à la nécessité de préserver le travail (*Laudato si'*, 124 à 129). Découvrant et saluant « l'écriture abordable » du pape, elle y retrouve aussi les convictions qui l'ont portée dans sa mission.

●  
**Responsables**

Dans quel contexte êtes-vous devenue chef de site pétrolier de Vic Bilh, un des gisements de Lacq, en 2005 ? À quels enjeux avez-vous dû faire face ?

**Caroline Scherlen.** Après 8 ans à l'exploitation dans la branche Exploration-Production de Total, j'ai eu l'opportunité de prendre ce poste dans un contexte de fermeture à terme. J'ai ainsi été le manager de proximité pour la quinzaine de personnes travaillant sur le site de production en lien avec les RH à Lacq. Pour anticiper la fin de production, les recrutements dans cette filiale de Total ont cessé en 2000. Je crois qu'accepter un monde limité, comme nous y invite le pape dans son encyclique (*LS*, 56), est le propre des sites d'exploitation de pétrole, en particulier du champ de Lacq après plus de 50 ans de production. En prenant ce poste, les enjeux étaient pour moi d'accueillir l'imprévu, de gérer le déclin d'un site de production avec une fin annoncée en 2013 et de penser l'avenir des sala-

*« Il fallait établir une relation de confiance : en adoptant un langage de vérité sur ce qui allait advenir et en prenant en compte les résistances au changement »*



Chef de site sur un site en reconversion du bassin de Lacq, Caroline Scherlen a aussi été responsable régionale des Pays de l'Adour

riés. J'y arrivais après avoir travaillé sur les organisations du métier exploitation, convaincue de l'importance de mettre les hommes et les femmes au centre de la réflexion.

●  
**Responsables**

**Zéro licenciement en définitive pour ce site qui comptait 8 000 salariés dans son ensemble. Quels combats avez-vous dû mener pour préserver l'emploi ?**

**C. S.** J'ai mené des entretiens individuels pour accompagner le changement avec chacun. J'ai aussi animé de nombreux ateliers pour échanger avec les équipes collectivement. Un de ces ateliers survenait à la suite d'un audit de productivité réalisé avant mon arrivée et qui avait notamment eu pour effet de chronométrer les activités de chacun : certains en étaient restés traumatisés... Ils anticipaient des suppressions d'emplois. C'est à ce moment particulier que j'ai senti le décalage entre des salariés sédentaires, travaillant là depuis toujours, et un encadrement plus mobile et souvent de passage dont je faisais partie. Il fallait absolument établir une relation de confiance entre ces deux populations : en adoptant un langage de vérité sur ce qui allait advenir et en prenant en compte les résistances au changement. À ce propos, je pense à un constat fait par le pape : « La diminution des postes de travail a aussi un impact négatif sur le plan économique à travers l'érosion progressive du "capital social", c'est-à-dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles indispensables à toute coexistence civile » (LS,28). Quand les équipes se sont rendu compte que l'exercice visait plus à restructurer notre façon de travailler pour répondre aux nouveaux défis du site et que chacun avait sa place, peut-être différente de l'existante mais une place, la collaboration a pu être rétablie. Certains d'entre eux ont par ailleurs eu l'opportunité de partir vers d'autres postes du groupe.

●  
**Responsables**

**Plus précisément, quel type d'accompagnement avez-vous mis en place ? Pour quels bénéfices ? Quelles difficultés aussi ?**

## Ce que dit l'encyclique : le travail fait partie du sens de la vie

*« Dans n'importe quelle approche d'une écologie intégrale qui n'exclue pas l'être humain, il est indispensable d'incorporer la valeur du travail (...). Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle. Dans ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit toujours être une solution provisoire pour affronter des urgences. Le grand objectif devrait toujours être de leur permettre d'avoir une vie digne par le travail. Mais l'orientation de l'économie a favorisé une sorte d'avancée technologique pour réduire les coûts de production par la diminution des postes de travail qui sont remplacés par des machines. C'est une illustration de plus de la façon dont l'action de l'être humain peut se retourner contre lui-même. La diminution des postes de travail « a aussi un impact négatif sur le plan économique à travers l'érosion progressive du "capital social", c'est-à-dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles indispensables à toute coexistence civile ». En définitive, « les coûts humains sont toujours aussi des coûts économiques, et les dysfonctionnements économiques entraînent toujours des coûts humains ». Cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société. »*

*Laudato si', 124 à 129*

*« J'arrivais à ce poste, convaincue de l'importance de mettre les hommes et les femmes au centre de la réflexion »*

**C. S.** J'ai veillé à offrir, avec les services RH, une reconversion à ceux qui avaient encore des années de vie professionnelle devant eux à la fermeture du site et à accompagner le personnel en âge de prendre des plans de retraite tout en préservant leur motivation. La difficulté était l'acceptation par les salariés concernés d'une mobilité non voulue au départ et de vaincre la peur du changement. Dans ce sens, un des principes mis en valeur par le pape François résonne tout spécialement pour moi : ouvrir « au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération » (LS,64). Qu'il reste en activité ou qu'il parte, chaque salarié a pu être écouté, dans le respect de son rythme, de ses contraintes et de la réalité éco-



nomique. Il y a bien sûr eu des phases de découragement : la présence de personnel supplémentaire aurait été un atout pour gérer les activités alors encore importantes sur le site.

#### ● Responsables

**À quel avenir un site pétrolier en restructuration peut-il bien être promis... ?**

**C. S.** Dans cette réflexion, j'ai cherché à éviter le gaspillage d'énergies non renouvelables en améliorant leur récupération et limitant les rejets à l'environnement. C'est un principe de bon sens que l'on retrouve dans *Laudato si'* (164). J'ai ainsi accepté des tests de R&D sur le site même lorsque cela apportait des contraintes supplémentaires à notre quotidien. Penser l'avenir et être à même de le tester sur un site opérationnel a donné l'occasion de confirmer des hypothèses de nos équipes R&D et, au moins dans un premier temps, de ne pas gaspiller des énergies « épuisables » en améliorant les principes de récupération de brut par injection de CO<sub>2</sub>. En corollaire,

cela a permis de valoriser un produit polluant. Ce fut une satisfaction pour les équipes de participer à des enjeux pour le groupe même en période de déclin.

#### ● Responsables

**Vous êtes en équipe MCC. Quel soutien y avez-vous puisé ?**

**C. S.** Agir au quotidien reste un de mes principes de base et est indissociable de la relecture en équipe MCC. Cela me permet de discerner des marges de manœuvre, là où je ne les soupçonne pas au départ, d'exposer des situations dans la prière au regard des autres, et puis en les reconsidérant, être au final capable d'ouvrir un avenir. Entre travail et respiration, je me sens proche des paroles du pape : « On a appris à chercher la maturation et la sanctification dans la compénétration du recueillement et du travail. Cette manière de vivre le travail nous rend plus attentifs et plus respectueux de l'environnement, elle imprègne de saine sobriété notre relation au monde » (LS,126).

*« En prenant ce poste, les enjeux étaient pour moi d'accueillir l'imprévu, de gérer le déclin d'un site de production avec une fin annoncée en 2013 et de penser l'avenir des salariés »*

*« Agir au quotidien reste un de mes principes de base et est indissociable de la relecture en équipe MCC. Cela permet de discerner des marges de manœuvre là où je ne les soupçonne pas au départ »*

# Humaniser mon milieu de travail ?

« L'homme est auteur, centre et but de toute la vie économique-sociale » nous déclare l'encyclique (LS,127). Par son travail, chacun participe en pratique à la construction de la société humaine et possède une fécondité sociale qui l'humanise, le rend co-responsable. Cadres appartenant au MCC, acteurs au quotidien du monde du travail, nous sommes alors une nouvelle fois interpellés à exercer notre intelligence pour répondre individuellement aux questions posées par notre collaboration à cette construction. En réfléchissant aussi à notre capacité à œuvrer réellement dans cette histoire humaine, à identifier et mesurer lucidement avec humilité et honnêteté notre contribution dans l'exercice quotidien de notre travail.

● DOMINIQUE SEMONT

## 1<sup>er</sup> temps

### Comprendre

Aujourd'hui, qui suis-je exactement dans mes responsabilités professionnelles ? Comment et par quoi puis-je me définir ? Quel type de relations humaines je cherche à instaurer ? À encourager ? Comment caractériser ce que je fais, ce que je produis ? Comment suis-je acteur ? Suis-je satisfait des résultats que j'obtiens (économiques, sociaux, humains,...) ?

*ci vinrent et ils remplirent les deux barques au point qu'elles enfonçaient. (...) ».*

Prendre le temps de réfléchir. Quel compagnonnage je recherche dans ma vie professionnelle ? Est-ce que je remarque des résultats différents en fonction de la nature des relations que j'établis ?

## 2<sup>e</sup> temps

### Discerner avec Luc 5,1-8

« Il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour attraper du poisson. » Simon répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Ils le firent et capturèrent une grande quantité de poissons ; leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs camarades de l'autre barque de venir les aider ; ceux-

## 3<sup>e</sup> temps

### Agir au quotidien

Comment la présence du Christ, en moi mais également chez l'autre, influence-t-elle mes actions ?

Comment agir demain dans ma vie au travail pour participer pleinement à la construction de cette société humaine encore inachevée, à cette « écologie humaine » décrite par notre pape ?

Quelles actions suis-je prêt à poser ? À quoi je ne veux pas renoncer ?

## ANALYSE

# Les Colibris dans la ligne du pape ?

La proposition de changer de style de vie contenue dans l'encyclique (par exemple, *LS,189* et s.) rejoint de multiples courants de pensée et de pratiques concrètes, certains bien antérieurs à la prise de conscience actuelle. Il en est ainsi du Mouvement Colibris lancé il y a dix ans par Pierre Rabhi, un des pionniers de l'agro-écologie en France. Christian Sauret saisit l'originalité de ce courant précurseur et relève ses points de confluence avec la réflexion développée par le pape dans *Laudato si'* : des convergences mais pas de confusion !

**P**ierre Rabhi est algérien, paysan, devenu penseur et écrivain reconnu. Depuis quarante ans, il est engagé dans ce qu'il appelle « l'insurrection des consciences » pour « fédérer ce que l'humanité a de meilleur et cesser de faire de notre planète-paradis un enfer de souffrances et de destructions. Devant l'échec de la condition générale de l'humanité et les dommages considérables infligés à la Nature, il nous invite à sortir du mythe de la croissance indéfinie, à réaliser l'importance vitale de notre terre nourricière et à inaugurer une nouvelle éthique de vie vers une "sobriété heureuse"<sup>1</sup> ».

## ● Une démarche de changement personnel

En 2006 il suscite la création du Mouvement Colibris<sup>2</sup>, une « association qui se mobilise pour la construction d'une société écologique et humaine. L'association place le changement

<sup>1</sup>Ces termes sont empruntés au site du Mouvement : <http://www.colibris-lemouvement.org>

<sup>2</sup>Son nom est inspiré de la légende amérindienne du colibri qui lutte seul contre un immense incendie de forêt avec quelques gouttes d'eau dans son bec. Les autres animaux restent passifs et se moquent de son action dérisoire, et il leur répond : « Je le sais, mais je fais ma part. »

## Ce que dit l'encyclique : quitter un consumérisme excessif

« Étant donné que le marché tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles. Le consumérisme obsessif est le reflet subjectif du paradigme techno-économique. (...) Ce paradigme fait croire à tous qu'ils sont libres, tant qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer, alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier. (...) La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ». Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. (...) Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. C'est ce qui arrive quand les mouvements de consommateurs obtiennent qu'on n'achète plus certains produits, et deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. (...) Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : « Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral ». (...) Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société. » *Laudato si'*, 203 à 208





DR

Membre du comité de rédaction, responsable national du MCC avec sa femme Sabine de 2003 à 2006, Christian Sauret a fait sa carrière en conseil et management des ressources humaines

personnel au cœur de sa raison d'être, convaincue que la transformation de la société est totalement subordonnée au changement humain. Colibris s'est donnée pour mission d'inspirer, relier et soutenir les citoyens engagés dans une démarche de transition individuelle et collective<sup>3</sup> ».



### Prendre soin de la vie sous toutes ses formes

La Charte de Colibris fait référence à une conception globale de l'écologie, visant l'émergence de nouveaux modèles de société fondés sur l'autonomie, l'écologie et l'humanisme. Elle met en évidence l'interdépendance des multiples dimensions de nos systèmes sociaux, et la nécessité d'agir simultanément et sur le long terme, prioritairement dans l'éducation des comportements, la coopération plutôt que la domination (de la nature et aussi des autres), l'économie locale des territoires, la simplicité et la sobriété de nos consommations. Citons Pierre Rabhi : « Un jour, il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation, qui n'est pas de produire et

<sup>3</sup>Id. note 1

### « Je jeûne par amour de mon prochain »

À la suite du lancement œcuménique du Jeûne pour le climat par notre association, **Chrétiens unis pour la terre** (CUT), j'ai pris, depuis le 1er juillet 2014, la décision de jeûner chaque 1<sup>er</sup> du mois. J'aime ce jeûne car il a été lancé par solidarité pour les victimes des changements climatiques en novembre 2013 par Yeb Saño, délégué philippin aux négociations de l'ONU sur le climat, alors que son pays venait d'être frappé par le typhon Hayan. Ce jeûne durera jusqu'au 1er décembre, date d'ouverture de la COP21, conférence onusienne sur le climat à Paris. Il a pour objectif d'influer sur les négociations, principalement de parvenir à des accords fermes limitant la hausse des températures d'ici 2050 à moins de deux degrés. Le jeûne est pour moi, d'abord, un jeûne spirituel, celui notamment du carême. Avec CUT, il est devenu militant. Il me permet de creuser ma présence au monde, de ressentir plus profondément le goût des choses et de rendre grâce à Dieu pour le don de la Création. C'est un acte solidaire envers les pauvres, premières victimes du réchauffement climatique, à l'image de cette parole de Gandhi : « Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre ! » J'y mets de l'amour pour les générations futures et je me sens en alliance avec des milliers de jeûneurs dans le monde entier chaque premier du mois. Les paroles du pape François dans son encyclique (*LS,222*) m'éclairent aussi : « La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. » Nous sommes donc, tous, invités à découvrir la beauté de la sobriété heureuse à l'exemple de ce que vivent depuis longtemps les communautés monastiques.

**PRISCILLE DE PONCINS**

*En savoir plus*

*« On ne peut pas ignorer que le Mouvement Colibris est menacé par un certain systématisme, à en croire ses détracteurs »*

de consommer sans fin, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes.

Une des applications concrètes de ces idées est le projet Oasis. Il prend appui sur des espaces de vie, dont certains existent depuis 15 ans, qui proposent un mode de vie privilégiant autonomie alimentaire, sobriété énergétique, solidarité entre les habitants et ouverture au monde. Le projet est de démultiplier le plus largement possible ces lieux de vie répondant aux objectifs énoncés par Colibris.

## Ne plus prendre l'avion : un engagement qui compte

Il y a presque 12 ans, j'ai redécouvert la thématique du réchauffement climatique. Cette prise de conscience a amorcé alors un réel mouvement intérieur, source où forger ses choix de vie. Les décisions que j'ai prises en 2004 – année de mon mariage ! – ne relevaient pas de la volonté d'influencer les autres ni le cours des émissions de CO<sub>2</sub>, mais du choix délibéré de tenir une ligne de conduite cohérente : qui permette d'étayer mes choix professionnels (je terminais mes études d'ingénieur) comme personnels. Ces engagements ont évolué avec l'agrandissement de notre famille mais l'intuition reste la même : pouvoir regarder dans les yeux nos enfants lorsqu'ils nous questionneront sur nos attitudes et ancrer nos décisions sur des axes de long terme. Si l'on considère que le réchauffement climatique menace sérieusement la survie de nos civilisations et, heureux hasard, que la plupart des solutions ou attitudes à adopter contribuent à limiter la gravité d'autres menaces (dépendance énergétique, pénurie d'eau...), il devient raisonnable d'analyser son bilan carbone et de tailler dans la masse. À titre individuel, un poste majeur et facilement gérable est celui des trajets en avion. Un aller-retour transcontinental efface tous les autres efforts – aussi durs soient-ils – consentis dans l'année. Depuis 2006, mon épouse et moi, malgré de belles opportunités, n'avons plus pris l'avion pour nos loisirs. Cela a contribué à renforcer les liens tissés en France : investissement dans le Réseau Jeunesse Ignatien et les pèlerinages en Espagne ; vacances en Ardèche à 5 ou 6 familles pour reconstruire un magnifique village, avec promenades, relectures et baignades ; retaper une vieille ferme pour y passer week-ends et vacances à proximité de Paris... Je crois que cette attitude simplifie et enrichit notre quotidien.

ARTHUR DARDE

### ● Renoncer à consommer toujours plus

Il y a donc, au moins en apparence, une proximité de vues entre l'agro-écologie prônée par Pierre Rabhi et l'encyclique du pape François. On y rencontre la même critique fondamentale du « mécanisme consumériste compulsif<sup>4</sup> » engendré par une économie asservie à l'argent, la perte du sens du véritable bien commun, l'asservissement des hommes à l'accumulation de richesses pour une minorité, le pillage des réserves de la planète et la mise en danger de son écosystème. On peut aussi trouver d'un côté comme de l'autre une foi

<sup>4</sup>Expression utilisée dans le paragraphe 203 de *Laudato si'*

en l'homme, capable dans une crise extrême d'un sursaut qui lui ferait dépasser l'individualisme qui le gangrène, et adopter un style de vie plus sobre et respectueux de la nature et des générations futures.

### ● Des finalités éloignées

Cependant on ne peut mener le parallèle jusqu'au bout, même si certains économistes libéraux ont déjà rangé les deux courants de pensée dans la même catégorie des utopies généreuses et irréalistes. Leurs référentiels ne sont pas les mêmes, c'est presque une évidence. Si on analyse la pensée humaniste de Pierre Rabhi, on y voit la terre au service de l'homme et réciproquement. La nature est sa source et son horizon et, sans nier l'apport des spiritualités aux sociétés humaines, il se méfie des religions. La foi chrétienne se nourrit bien entendu d'autres références, elle fait de l'homme l'intendant de la création confiée à lui par Dieu, donnant ainsi une toute autre perspective à la finalité de l'écologie globale ou humaine prônée par le pape.

On ne peut pas ignorer non plus que le Mouvement Colibris est menacé par son systématisme, à en croire ses détracteurs. Il échappe de plus en plus à la figure tutélaire de Pierre Rabhi et serait devenu l'apôtre inconditionnel d'une décroissance et d'un retour à une vie locale et communautaire dont la pureté idéologique ne favorise pas la diffusion, ni la lutte pragmatique contre les dégradations de la planète.

Toutefois, on peut saluer dans l'action de ce mouvement sa vision humaniste alliée étroitement à la promotion d'un mode de vie plus sobre, en cela rejoignant le pape, paradoxalement, quand il affirme la nécessité d'une écologie globale.

● CHRISTIAN SAURET

*« Il nous invite à sortir du mythe de la croissance indéfinie, à réaliser l'importance vitale de notre terre nourricière et à inaugurer une nouvelle éthique de vie »*

# Ai-je envie de changer mon style de vie ?

« Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. (...) Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société » (LS,208) : loin de désespérer de la situation, le pape dessine une toute autre perspective...

● CHRISTIAN SAURET

## 1<sup>er</sup> temps

### Partager un diagnostic

Le pape dénonce un « mécanisme consumériste compulsif », pesant de plus en plus sur la société pour le profit seulement d'un petit nombre au détriment, à la fois, de la dignité des personnes et de la sauvegarde de la Création elle-même (notre « bien commun »).

- Quelles sont mes réactions au constat formulé par le pape ?
- Quels sont les faits dont j'ai connaissance, et mes propres observations, qui étayaient ce constat et me font adhérer à son diagnostic ?
- A contrario, quels sont ceux qui me font critiquer, relativiser, voire refuser l'argumentation développée dans l'encyclique ?

*non pas sous contrainte et par nécessité, mais dans la liberté, individuelle et collective.*

*Un appel : à l'Église et à nos frères chrétiens, pour qu'ils s'engagent davantage, par la parole et surtout par des actes concrets, à vivre plus sobrement, pour faire face aux crises écologique, économique et sociale que nous traversons. La vie simple nous semble un chemin pour la justice économique. Elle nous semble aussi un chemin pour une vie plus heureuse pour tous. »*

- Prenant appui sur ce texte, est-ce que je ressens le besoin, et peut-être le désir, d'une vie accordant une priorité nouvelle à ce double objectif de simplicité et de justice ?
- Mais aussi, quelles sont les réticences que je peux éprouver ?

## 2<sup>e</sup> temps

### Discerner une invitation

Il est suggéré de lire la présentation du livre "Simplicité et justice" (2013). En voici les dernières lignes : « *L'ouvrage s'achève par un cri d'alarme, et par un appel.*

*Un cri d'alarme : face à l'urgence de la situation et aux limites de la planète, nous n'avons pas d'autre choix que la conversion. Une conversion de nature spirituelle, c'est-à-dire un choix fait*

## 3<sup>e</sup> temps

### Se préparer à agir

- Quelles sont les initiatives et les actions concrètes autour de moi, que je considère comme des exemples de choix volontaires allant dans le sens d'un « vivre autrement » ?
- Personnellement, ai-je déjà pris des options dans ce sens ? Est-ce que j'envisage d'en prendre ? Lesquelles ?

## ANALYSE

# Chaque créature est une caresse de Dieu

Lorsque le pape François a annoncé la parution d'une encyclique sur l'écologie, peut-être certains se sont-ils étonnés de le voir ainsi « verdier » ! Mais il s'agit de bien autre chose qu'un « discours vert » : une « écologie intégrale » (LS,62), c'est-à-dire soucieuse de « l'intégrité de la vie humaine » (LS,224) et d'une « réconciliation avec la création » (LS,218). Pour Sylvie Robert, en invitant à une « spiritualité écologique » (LS,216) et à une « conversion écologique » (LS,217), le pape conduit les chrétiens à retrouver le sens de la foi en Dieu créateur, les attitudes qu'elle implique et ses points d'impact très précis tant dans les comportements individuels et quotidiens que dans les décisions collectives, sociales et politiques.

L'expression « spiritualité écologique » a de quoi surprendre : le souci de l'écologie a souvent une allure plus militante que spirituelle. Lorsque nous affirmons dans le Credo que nous croyons « en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre », prêtons-nous attention à ce qualificatif de « créateur » ? L'avons-nous dégagé du froid théisme des philosophes pour qui un demiurge a lancé la boule du monde, ou des affirmations d'un autre âge que la science de l'évolution a révoquées ? L'encyclique, au-delà du chapitre consacré à « l'Évangile de la création », nous aide à (re)découvrir la force et la fécondité de notre foi en un Dieu Créateur et ses implications dans notre propre existence.

## ● Croire en Dieu Créateur

Croire en Dieu Créateur, c'est d'abord se laisser situer à sa propre place : « Nous ne sommes pas Dieu » (LS,67) ! Nous ne sommes pas les premiers, nous sommes radicalement précédés. Et « la fin ultime des autres créatures,

*« Lorsque nous affirmons dans le Credo que nous croyons en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre », prêtons-nous attention à ce qualificatif de 'créateur' ? »*

ce n'est pas nous. » (LS,53) C'est dire que le sens et le secret de l'histoire de l'univers et de l'humanité, qui se déroule et est remise à notre responsabilité, ne relèvent pas de la seule marche du monde ni uniquement de nos entreprises : « l'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu. » (LS,83) Nous voici alors convoqués à reconnaître nos limites de créature et à descendre de notre prétention à tout posséder, dominer, maîtriser - la thématique des limites court à travers tout le texte. Mais ce consentement est reconnaissance joyeuse d'un don gratuit, d'un Donateur. La place unique de Dieu, du fait du lien primordial de chaque créature à lui, donne valeur à tout ce qui vit : « chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner » (LS,221), « est caresse de Dieu. » (LS,84). Cela invite véritablement à « trouver [Dieu] en toute chose » (LS,233), mais aussi à entendre que le Seigneur de tous destine ses dons au partage avec tous car « la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent



DR

Religieuse auxiliaire, professeur de théologie spirituelle au Centre Sèvres, Sylvie Robert est membre de l'équipe d'accompagnement et d'animation du Centre spirituel Manrèse

bénéficiaire à tous » (LS,93), et à prendre conscience de l'unité de tout le créé : « créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble » (LS,89).



#### Vivre de cette foi

Bref, pour qui croit en Dieu Créateur, « l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre » (LS,66). Impossible de vivre une relation à Dieu qui s'isole d'autrui et qui manque au respect du don qu'est l'univers ; impossible d'entretenir une relation féconde à l'autre sans le reconnaître créature de Dieu à qui la terre est destinée ; impossible d'ajuster son rapport aux biens de la terre sans les référer à Dieu et les regarder comme dons à partager. De même, dans toute relation à Dieu est engagée notre manière de nous comporter vis-à-vis de l'humanité et de nous rapporter à l'univers ; dans le regard que nous portons sur le créé se reflètent et se façonnent l'image que nous avons de Dieu et notre attention fraternelle.

## Ce que dit l'encyclique : notre maison commune

« Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6,3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. (...) »

Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. » [Laudato si', 220 à 226](#)

« *L'encyclique nous aide à (re)découvrir la force et la fécondité de notre foi en un Dieu Créateur et ses implications dans notre propre existence* »

L'encyclique nous invite donc à regarder l'élémentaire de notre existence comme lieu spirituel, à retrouver devant Dieu la dimension sociale et environnementale de tout comportement, à « inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite » (LS,237). Dans un monde marqué par « le paradigme technocratique » (LS,108) et tenté par « le consumérisme obsessif » (LS,203), elle nous interroge : quelle place prennent, et surtout comment s'harmonisent dans nos vies, ce qui est de nous et ce qui n'est pas de nous, ce qui est pour nous et ce qui est pour autrui, l'entretien de notre vie et sa remise, l'émerveillement et la transformation du monde, l'engagement et l'action de grâces ?

● SYLVIE ROBERT, SA

Le lecteur pourra approfondir cet article par la lecture de « [Vivre par la grâce d'un autre - Façonné dans le secret](#) », Sylvie Robert sa, *Christus* n° 185 consacré à « L'homme dans la création », janvier 2000

# Contempler la nature, un chemin vers Dieu et tous les vivants

Couleurs d'un lever de soleil en montagne, perfection d'un nouveau-né, puissance de la « renverse » lors des grandes marées, spectacle d'une nuit étoilée... La nature, quand elle nous éblouit, nous parle de la Création. Il nous faut aujourd'hui aller la chercher parfois loin, très loin. Que nous déplorions sa destruction ou travaillions à la protéger, pourquoi prendre le temps de la contempler ou s'exercer à le faire ? Cela nous aide-t-il à vivre ? L'odeur et le velouté des lys des champs ont-ils un secret à partager ? Sont-ils un chemin vers plus grand que soi ?

● ANNE-MARIE DE BESOMBES

## 1<sup>er</sup> temps

### Échange

Dans quelles circonstances la nature nous éblouit-elle ? Que faisons-nous pour aller à son contact (sport, balade, voyage, jardin, fleurs...) ? Quel plaisir y trouvons-nous ? Quel bénéfice ? Repos et paix, ou ennui voire inquiétude en pensant à tout ce qui nous reste à faire demain ?

Y a-t-il un lieu de nature auquel nous tenons ? Prenons-nous le temps de le contempler en mettant hors-jeu nos soucis ? Quelle différence avec nos réalisations humaines ?

## 2<sup>e</sup> temps

### Texte biblique

« C'est pourquoi je vous le dis, ne vous inquiétez pas de votre vie, de ce que vous mangerez, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et n'amassent rien dans les greniers et votre père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? Qui de vous par ses inquiétudes peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » Matthieu 6 (25-27) qui ajoute plus loin : « à chaque jour suffit sa peine ».

## 3<sup>e</sup> temps

### Dialogue

Nous qui sommes si inquiets de l'avenir, qui avons tant besoin de sécurité, comment retentit en nous le texte de Matthieu ? Il n'appartient pas qu'à la civilisation rurale dans laquelle vivait le Christ, il nous parle d'aujourd'hui. Contempler la nature nous aide-t-il à prendre de la hauteur ? Comme l'écrit François Cheng dans Assise, une rencontre inattendue, nous aide-t-elle à la conquête d'une intériorité, à retrouver notre humanité ? Nous donne-t-elle du souffle pour vivre plus grands ? Pour vivre ce que nous avons à vivre aujourd'hui ? Pour plus de respect envers tous les vivants ? Persuadés, avec Pierre Teilhard de Chardin, que « tout ce qui monte converge » vers Dieu, alpha et oméga de tout ?

*Proposition : lire le psaume 103, pour accompagner notre réunion*

ANALYSE

# Une entreprise solidaire crée de la richesse pour tous

« L'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même (...) d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société » écrit le pape au paragraphe 231 de l'encyclique. Dans ce sens, l'entreprise « écologie humaine », celle qui inclut les facteurs de bien-être au travail, de préservation de la santé et de développement humain dans sa démarche RSE, partage cette préoccupation. Pour Christel Koehler, solidarité vis-à-vis des plus fragiles et performance économique, non seulement sont conciliables, mais se fécondent l'une l'autre.

**M**a conviction est qu'un réel développement économique mieux partagé repose sur une confiance approfondie à l'échelle d'une communauté humaine : entreprise, territoire, acteurs coopérant entre eux. Une société plus solidaire crée davantage de richesses au bénéfice de tous. Il convient de développer cette approche vertueuse de l'économie au niveau de l'entreprise<sup>1</sup>.

Plusieurs entreprises se sont déjà engagées pour donner accès à leurs services à des publics jusque-là exclus, alors même qu'ils aspirent à en bénéficier<sup>2</sup>. Les difficultés peuvent être financières mais aussi culturelles (illettrisme, « fracture numérique »), liées au handicap, à l'isolement géographique etc. Le monde bancaire en est un très bon exemple, car l'exclusion bancaire conduit à une vraie précarité, les services financiers étant indispensables à bien des actes de la vie courante.

<sup>1</sup>Le lecteur peut compléter cet article en consultant le site du Courant pour une écologie humaine, [www.ecologiehumaine.eu](http://www.ecologiehumaine.eu)

<sup>2</sup>Cf. C. Koehler, L'entreprise solidaire, The Book Edition, Lille, 2014

*« La solution classique pour évacuer les SDF consiste à envoyer des maîtres-chiens pour les expulser. Evidemment, sitôt le maître-chien parti, le SDF revient et le problème reste entier »*



Fondatrice du cabinet de conseil en stratégie éthique et solidaire Koinè Conseil, Christel Koehler est modératrice de la thématique Développement économique au sein du courant Ecologie humaine

● **Des entreprises s'engagent pour les clients pauvres**

Dans ce secteur, une des démarches les plus abouties est le Pôle accompagnement de la filiale crédit de La Poste, La Banque Postale Financement (LBPF).

Mis en place dès la création de l'établissement, il a pour fonction d'assurer un accompagnement téléphonique des clients ayant des difficultés en cours de vie de leur contrat. Ce pôle travaille en coopération avec l'association Crésus. Lorsque les cas traités sont trop difficiles, le client se voit proposer un accompagnement par Crésus (Chambres régionales du surendettement social). Cette association est un des meilleurs spécialistes de la prévention du malendettement. Le dossier client est alors pris en charge en toute confidentialité par Crésus, qui propose un accompagnement budgétaire de la personne, au-delà des aspects bancaires : des solutions pour le loyer, les aides sociales, les pensions alimentaires etc., sont regardées. Depuis 2014, LBPF propose aussi une orientation vers les partenariats microcrédit de sa maison mère.

● **Solidarité et business : mieux que compatibles !**

Un autre exemple porte sur la mobilité, également facteur de fragilité. La SNCF a travaillé sur la prise en charge de l'errance dans les gares. Des personnes SDF sont fréquemment présentes dans les gares et y dorment. Cela provoque parfois un sentiment d'insécurité, des coûts liés au « surnettoyage » induit par le quotidien de la vie des SDF voire des incivilités et des altercations. La solution classique pour évacuer les SDF consiste à leur envoyer des maîtres-chiens chargés de les expulser. Evidemment, sitôt le maître-chien parti, le SDF revient et le problème reste entier. En outre, l'approche est, pour le moins, peu solidaire d'une personne en très grande fragilité.

La SNCF a donc développé des partenariats avec des associations spécialisées dans les maraudes et la prise en charge de personnes de la rue, telles qu'Aux captifs la libération. Les membres de l'association entrent en dialogue avec le SDF, l'amènent à venir prendre un

*« La prise en charge peut déboucher sur un réel chemin de réinsertion »*

café à leur local, parfois lui trouvent un hébergement pour la nuit ou quelques jours. Dans le meilleur des cas, cette première prise en charge peut déboucher sur un réel chemin de réinsertion pour la personne de la rue. La prise en charge est donc faite avec le professionnalisme et la solidarité de l'association.

La SNCF a en outre pu évaluer les coûts de la coordination entre son personnel et l'association, son financement. Le coût a été évalué à trois

### Ce que dit l'encyclique : nous avons besoin les uns des autres

*« La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères. L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. C'est pourquoi, il est possible d'aimer les ennemis. Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil ou les nuages, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une fraternité universelle. Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes. Depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement. (...) L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques ». (...) »  
Laudato si', 228 à 232*



fois moins que la solution faisant appel aux maîtres-chiens. Cette initiative est donc un exemple particulièrement fort d'alliance entre la performance économique et une démarche réellement solidaire.

● **Vers une stratégie de solidarité intégrative**

Plus fondamentalement, le concept d'économie de communion du Mouvement des *Focolari*<sup>3</sup> permet à des entreprises de modifier la destination de leurs bénéfices, en les partageant entre leurs collaborateurs mais aussi avec des communautés locales fragiles. L'économie de communion suppose une modération salariale des dirigeants, des relations justes et bienveillantes en-

vers les collaborateurs, les clients et les fournisseurs. Elle va jusqu'à influencer durablement les rapports entre concurrents, en développant la coopération plutôt que la concurrence. Des acteurs d'un même secteur appliquant cette philosophie s'entraident ainsi en se transmettant des marchés et des clients, dans une logique de coopération. Le pari est que le développement global du secteur sera bénéfique pour tous ses opérateurs.

Plusieurs entreprises ont choisi d'intégrer les principes de l'économie de communion en France. Elles ont adopté cette stratégie de solidarité intégrative avec leur communauté.

● **CHRISTEL KOEHLER**

*« La SNCF a donc développé des partenariats avec des associations spécialisées dans les maraudes et la prise en charge de personnes de la rue, telles qu'Aux captifs la libération »*

<sup>3</sup><http://economie-de-communion.fr>



FOTOLIA

# Aimer mon prochain dans le monde économique

« Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action » (LS,231). En nous invitant à aimer même nos ennemis, le Christ bouscule notre approche étreinte des relations sociales où nous aimerions pouvoir sélectionner ceux avec qui entretenir de bonnes relations et laisser les autres de côté. Comment progresser concrètement vers la perspective chrétienne d'un amour universel vécu dans mon quotidien et devenir ainsi un artisan de paix sociale ?

● CATHERINE COULOMB

## 1<sup>er</sup> temps

### Aimer mon prochain dans le monde économique

À l'opposé des attitudes de mépris, de médisance voire de brutalité ou d'impatience souvent constatées, nous sommes invités à développer l'attention à l'autre, le respect, la patience, l'aide... La brutalité croissante des relations reflète la brutalité avec laquelle nous traitons la Création dans son ensemble. Partageons en équipe les situations professionnelles où nous avons tenté de raviver le sens du travail en équipe en étant attentif à ce que chacun trouve sa place, selon le dessein divin pour la Création. Est-ce que nous œuvrons à déployer cette « culture de protection » (LS,231) comme nous y invite le pape ?

## 2<sup>e</sup> temps

### Aimer mes ennemis : est-ce possible ?

Aimer ses amis n'est pas toujours facile, aimer ses ennemis peut me sembler hors d'atteinte. Discernons ensemble ce que cela signifie. Dieu ne demande pas d'aimer ses ennemis pour ce qu'ils font

mais pour ce qu'ils sont : des créatures de Dieu. Ce n'est pas parce qu'ils ne me semblent pas fidèles au projet que Dieu a pour eux que je ne dois pas les aimer, sans doute bien au contraire : ils en ont besoin. L'encyclique (LS,228) nous rappelle : « L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera ». Ai-je pensé à regarder la rencontre avec l'autre comme un don que Dieu me fait ? Suis-je toujours soucieux dans ma vie publique de l'intérêt collectif au-delà de mes calculs individuels ?

## 3<sup>e</sup> temps

### Comment le mettre en pratique ?

Suis-je ouvert à accueillir de façon constructive les propositions de ceux que je n'apprécie pas toujours ? Ai-je pris l'initiative de faire un pas vers celui qui me déplaît ou me nuit, même s'il s'agit de dire des vérités difficiles à partager ? Ai-je pensé à demander à Dieu de me soutenir dans ce chemin difficile ?

TÉMOIGNAGE

# En Afrique, au service du développement humain

C'est tout un parcours que nous livre, à 54 ans, Bruno-François Leitao dans ce témoignage... Depuis de longues années, la conviction que « nous sommes une même famille humaine » et « qu'il n'y a pas de place pour la globalisation de l'indifférence » (LS,52) a guidé son engagement professionnel aujourd'hui au service du développement de la qualité et de l'amélioration de la santé, ainsi que de la couverture vaccinale dans les pays pauvres.

## ● Responsables

**Pouvez-vous définir votre métier ?**

**Bruno-François Leitao.** Mon métier c'est d'accompagner le changement sur des projets de développement humain à fort rayonnement social et culturel. Ce sont un peu des « gros mots », pardon, mais je n'en trouve pas d'autres pour donner un fil rouge à mon parcours professionnel ! Étudiant en architecture en rupture de bancs, je découvre l'Afrique comme permanent au Secours catholique, puis à l'équipe nationale des Scouts de France, avant de prendre la responsabilité d'un projet de développement de la lecture, en partenariat avec la coopération française et le Groupe Bayard, le programme planète jeunes.

## ● Responsables

**Vous avez récemment rejoint l'Agence de médecine préventive (AMP) comme secrétaire général. Quelles sont les principales missions de cet organisme sans but lucratif principalement financé par les grands acteurs de la santé publique ?**

**B-F. L.** L'AMP est l'un des acteurs mondiaux en vaccinologie, partenaire de Gavi, l'Alliance du Vaccin, centre col-

*« L'AMP travaille depuis plus de 40 ans en partenariat avec les ministères de la santé et des acteurs locaux : laboratoires, hôpitaux, universités... »*



Bruno-François Leitao : un compagnonnage de longue date avec l'Afrique, le besoin de donner du sens à son action

laborateur de l'OMS... L'AMP est implantée dans plusieurs pays d'Afrique francophone. Le secrétaire général est en charge des moyens. J'accompagne l'évolution de cette organisation qui connaît une forte croissance.

L'AMP est impliquée dans de nombreux projets de recherche scientifique concernant les maladies à solution vaccinale (choléra, malaria, méningite, pneumonie...). Elle travaille depuis plus de 40 ans en partenariat avec des acteurs locaux (laboratoires, hôpitaux, universités...) et les ministères de la

santé. Elle intervient en formation et en conseil pour aider les pays à évaluer et structurer leurs politiques de santé.

●  
**Responsables**

**Comment bâtit-on un parcours comme le vôtre ?**

**B-F. L.** Rien ne laissait prévoir un tel parcours. Je me suis beaucoup appuyé sur le regard des autres, leur avis, leurs conseils ont été structurants. Je n'ai jamais envisagé de m'investir dans une cause, un projet, par souci de ma carrière. Je me suis contenté de répondre à une situation, faire ce qui me semblait juste. J'ai besoin de ne pas me poser la question du sens : servir à quelque chose, rendre la vie des autres meilleure... Mon Dieu, que de bons sentiments !!

J'avais une certaine expertise dans la création de centres de profit en Afrique. J'ai structuré un réseau d'entreprises de diffusion de presse en Afrique francophone. Mettre ce goût de l'Afrique, du management du changement au service de la santé publique répondait à l'équation de valeurs de mon projet personnel.

●  
**Responsables**

**Quelles améliorations constatez-vous ? Êtes-vous optimiste... ?**

**B-F. L.** Le développement c'est exigeant. C'est souvent plus difficile que tout ce qu'on pouvait imaginer. L'actualité balaye tout, on a souvent l'impression de repartir à zéro. Il n'y a que sur le long terme que l'on mesure ce que l'on « construit ». Il faut « prendre du recul », mettre en « perspective ». En dehors des mots, elle est loin l'architecture !

## Ce que dit l'encyclique : une vraie dette écologique

*« (...) Il y a, en effet, une vraie " dette écologique ", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays. Les exportations de diverses matières premières pour satisfaire les marchés du Nord industrialisé ont causé des dommages locaux, comme la pollution par le mercure dans l'exploitation de l'or ou par le dioxyde de soufre dans l'exploitation du cuivre. (...) Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique, où l'augmentation de la température jointe à la sécheresse fait des ravages au détriment du rendement des cultures. À cela, s'ajoutent les dégâts causés par l'exportation vers les pays en développement des déchets solides ainsi que de liquides toxiques, et par l'activité polluante d'entreprises qui s'autorisent dans les pays moins développés ce qu'elles ne peuvent dans les pays qui leur apportent le capital (...). La dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en un instrument de contrôle, mais il n'en est pas de même avec la dette écologique. De diverses manières, les peuples en développement, où se trouvent les plus importantes réserves de la biosphère, continuent d'alimenter le développement des pays les plus riches au prix de leur présent et de leur avenir. (...) Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence. »  
Laudato si', 48 à 52*

Prochain n° 429

Faire société

Éditeur : U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - contact@mcc.asso.fr

Commission paritaire n° 0417 G81875

Directeur de la publication : Alain Heilbrunn - Rédactrice en chef : Marie-Hélène Massuelle

Comité de rédaction : Françoise Alexandre, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Isabelle Lambret, Élisabeth Lefer, Christian Sauret, Dominique Semont

Iconographie, réalisation et mise en page : Anne-Catherine Putz - Relecture : Odile Bordon

**Pour recevoir une version papier : 7 € (frais de port compris) le numéro / 28 € (frais de port compris) les 4 numéros - à commander aux coordonnées ci-dessus.**

# Quels chemins de transformation puis-je initier ?

À la faveur du chômage, de la crise, des guerres, des migrations et des dérèglements climatiques, les inégalités se creusent partout dans le monde. François le relève sans concession dans son encyclique. Au-delà de cet état des lieux pessimiste, il lance aussi un formidable cri d'espérance, celui de la confiance de Dieu en l'homme. Cet appel à une transformation personnelle et collective qui prend en compte les réalités humaines, nous invite à nous situer dans une attitude prophétique et mystique. Trois pistes peuvent retenir notre attention et initier des chemins de transformations personnelles et collectives.

● PÈRE BASILE MBIYAVANGA

## 1<sup>er</sup> temps

### **Ai-je conscience que tout est lié ?**

La vie contemporaine sectorise et sépare volontiers les domaines sans tenir compte suffisamment des interactions entre les processus, les personnes et les groupes. Comment dans les différents lieux de nos responsabilités (profession, famille, vie sociale) penser et agir en vue d'une plus grande cohérence ?

Comment ai-je l'occasion et/ou la volonté de me documenter, de réfléchir aux liens pouvant exister entre les domaines et activités où j'interviens (cadre professionnel, modes de vie, de consommation,...) et différents phénomènes producteurs d'inégalités dans le monde ?

Quels sont les cartes, les leviers, sur lesquels je peux m'appuyer, et avec qui, pour accroître et partager autour de moi la conscience de ces inégalités ?

## 2<sup>e</sup> temps

### **La place des pauvres comme mesure critique des modèles dominants**

Relisons la parabole du bon Samaritain. Ce sont eux « les pauvres », qu'ils soient proches ou plus lointains, qui paient le plus lourd tribut au règlement des crises de notre planète. Que veut dire pour

moi aujourd'hui parler d'égalité ? Égale dignité humaine ? Égale écoute de leur parole ? Égal moyen d'exister ? Face à ceux que je croise, qui vois-je exactement ? « Un pauvre », « un immigré », un « exclu » ? Comment je convertis mon regard ?

## 3<sup>e</sup> temps

### **Des pistes pour agir ?**

La complexité des problèmes n'interdit pas à chacun d'agir, chacun à sa mesure, là où il vit. Nombreux sont ceux qui ont devancé l'appel du pape dans ce sens. Que puis-je faire de mieux, pour contribuer à un développement favorable aux plus pauvres et respectueux de l'environnement ? Être cohérent avec ma foi et ne pas la contredire par mes actions ? Comment changer mon regard, sur les pauvres que je côtoie, sur les plus éloignés ? Quels choix faire, quels chemins prendre pour sortir du repli sur soi ? Pour abattre les grillages en moi et entre les peuples ? Quels ponts j'établis malgré mes propres fermetures ?

Que puis-je modifier dans mes comportements ? Certaines habitudes de consommation, contribution à des financements solidaires, adhésion ou engagement auprès d'ONG, autres pistes...

## ANALYSE

# Des racines et du zèle

Le troisième chapitre de l'encyclique du pape François est une des clés de son texte. Son titre fait référence à l'article de Lynn White qui, à la fin des années 60, avait écrit dans la revue *Science* un retentissant article intitulé : « Les racines historiques de la crise écologique ». L'historien américain y proposait une analyse de certaines révolutions qui se sont opérées dans les sociétés occidentales à partir du Moyen Âge. Des révolutions technologiques et philosophiques profondes qui ont contribué à reléguer le monde naturel au statut de simple réservoir de matériaux, de sources d'énergie et de biens de consommation. L'article rencontra un vif écho dans les milieux écologistes émergents et les milieux chrétiens.

**L**e pape argentin propose de réfléchir à son tour aux « racines » de la crise écologique contemporaine. Il souligne qu'elles sont d'abord à chercher dans une anthropologie moderne qui a perdu ses repères intérieurs. Le plus important est celui de la mesure, de l'auto-limitation volontaire, du respect fondamental envers l'autre, envers cette part insaisissable de l'existence à laquelle nous fait participer le projet créateur divin.

● **Quand les progrès nous aveuglent**  
Le pape François ne conteste pas les progrès économiques ou scientifiques contemporains. Les apports bénéfiques sans précédent de ces bonds technologiques en termes de connaissance et de niveau de vie ne peuvent que nous émerveiller quant aux capacités d'adaptation de la créature humaine (LS, 102-103) : « La science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu ». Ces mots proviennent d'un discours de Jean-Paul II à Hiroshima, en 1981, devant un aréopage de scientifiques. Un lieu éminemment symbolique pour évoquer l'hérésie contemporaine d'outils technologiques surpuissants, devenus insensibles à tout bon sens humain. Il rajoutait : « Dans de nom-

breux pays, des associations de scientifiques et de chercheurs expriment cette anxiété du monde scientifique face à l'utilisation irresponsable de la science, qui provoque trop souvent des dommages sérieux aux équilibres naturels qui peuvent même être détruits. Apportant ainsi aussi la ruine et l'oppression de l'homme par l'homme. » Quarante ans plus tard, l'appel à la conscience de Jean-Paul II à Hiroshima n'a pas calmé les désirs de puissance des milieux scientifiques.

● **Au-delà de la science, le cœur de l'humain**  
Le problème n'est pas simplement celui d'une épistémologie ou d'une éthique particulière. « Il y a une manière de comprendre la vie et l'activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu'à lui nuire », commente l'encyclique *Laudato si'* (101). C'est cette « racine humaine », anthropique, de la crise que le pape argentin cherche donc à mettre à jour et qui est bien plus éclairante que de simples révolutions ou choix historiques qu'avait mis à jour Lynn White. Ce qui est en jeu – les textes bibliques l'avaient déjà compris – c'est notre rapport à la puissance et le sens que nous voulons donner à notre liberté. La nouveauté est que ces vieux défis sont désormais à vivre dans un monde

« *C'est cette 'racine humaine', anthropique, de la crise que le pape argentin cherche donc à mettre à jour* »

aux modèles économiques et outils scientifiques d'une redoutable efficacité. La puissance atomique n'avait été qu'un signal précurseur. Désormais, c'est la manipulation génétique du vivant et toutes les potentialités scientifiques, sans oublier le contrôle des libertés individuelles tel qu'il est possible du fait des outils numériques ou le développement de modèles économiques dérégulés, qui doivent nous interpeler. Le paradoxe est flagrant : « Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser », soupire le pape François (LS,104). Ce qu'il dénonce, au bout du compte, c'est ce raccourci idéologique que les dérégulations économiques et les accélérations technologiques entretiennent habilement, consistant à faire croire que tout progrès est nécessairement un bien, par nature (LS,105).

Il ne faut pas être grand psychologue pour entendre dans cette prétention un discours d'une immaturité flagrante. Comme chez des adolescents dont le corps a grandi trop vite, sans lui avoir laissé le temps d'ajuster son esprit. Car les notions « d'utilité » et de « sécurité » deviennent alors les critères ultimes de jugement, bien au-delà des appels éthiques traditionnels à ne pas nuire, à privilégier le principe de précaution, à servir l'humanité concrète de tous plutôt que l'humanité « hors-sol » de quelques-uns. Inconsciences, nécessités, égoïsmes, violences : les résistances intérieures sont profondes en chacun et s'expriment d'autant plus fortement que nos outils sont puissants. Il y a donc bien péril en la demeure. Retrouver un sens de la mesure, de l'auto-limitation va constituer un chemin exigeant et vital. Un zèle nécessaire pour servir la vie. Et une forme « d'abnégation lucide » (LS,105) prônée par le pape François qui n'a rien à envier aux appels à la « sobriété heureuse » formulée par d'autres.

● **DOMINIQUE LANG**

*« Ce qui est en jeu – les textes bibliques l'avaient déjà compris – c'est notre rapport à la puissance et le sens que nous voulons donner à notre liberté »*



Journaliste à *Pélerin*, aumônier national de Pax Christi animateur du blog « Églises et écologies », Dominique Lang est rédacteur en chef du hors-série « Kairos » consacré à *Laudato si'*

### Ce que dit l'encyclique : l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir

« On a tendance à croire « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs », comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même. Le fait est que « l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir », parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience. Chaque époque tend à développer peu d'auto-conscience de ses propres limites. C'est pourquoi, il est possible qu'aujourd'hui l'humanité ne se rende pas compte de la gravité des défis qui se présentent, et « que la possibilité devienne sans cesse plus grande pour l'homme de mal utiliser sa puissance » quand « existent non pas des normes de liberté, mais de prétendues nécessités : l'utilité et la sécurité ». L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. »

*Laudato si', 102 à 105*

# vie d'équipe

---

## Les technologies, une idole dans ma vie ?

Saluer les bénéfices retirés par l'homme des nouvelles technologies ne dispense pas de s'interroger sur leurs capacités à modifier le monde mais aussi les humains. Où en suis-je ?

● **Sœur FRANÇOISE ALEXANDRE**

### 1<sup>er</sup> temps

#### **Reconnaître que cela est bon !**

Par la recherche et les inventions en tout domaine, par la beauté qui en émane, les êtres humains prolongent la création de Dieu. Nous sommes invités à nous émerveiller de la créativité de l'homme qui trouve des solutions pour améliorer la vie et repousser les limites du connu (LS,102).

Je prends le temps de regarder ce qui facilite mon travail, ma vie quotidienne, les outils à ma disposition, l'accès à la connaissance, les transports, les découvertes.

Comment j'use des moyens techniques mis à ma portée ? Quel rapport est-ce que j'entretiens avec eux ? Séduction, fascination ? Sentiment d'être dépassé par ce qui évolue trop vite ?

### 2<sup>e</sup> temps

#### **Accueillir mes limites !**

L'encyclique souligne que la capacité de l'homme à créer peut faire de lui un apprenti-sorcier qui ne prend pas la mesure des conséquences de ce qu'il crée (LS,104). Ivresse de la création qui se transforme en volonté de toute-puissance et de domination, en recherche de sa propre gloire. L'homme tourné vers lui-même et ses réussites, chasse Dieu de l'univers.

Suis-je tenté d'accumuler toujours plus ? Le toujours plus sophistiqué, la dernière découverte ? Quelle est ma dépendance ? Dans mes responsabilités de cadre et les projets que je mène, je suis aussi touché par ces questions. Comment je me réfère aux « outils » que j'utilise ou que je crée ? Comment je me situe vis-à-vis de certains d'entre eux qui ne respectent plus l'humain et détériorent la vie ou la mettent en danger ?

Quelle part je laisse à la germination, dans la course à la vitesse qu'impliquent les technologies ? Qu'est-ce que la technologie change dans mon rapport au temps ?

### 3<sup>e</sup> temps

#### **« Consolide l'ouvrage de nos mains » (Ps 89)**

Mon équipe MCC m'a-t-elle permis parfois de me réajuster dans l'usage de ces moyens technologiques en vue d'une plus grande éthique (LS,105) et pour gagner en liberté ? De trouver comment donner priorité à l'humain sur les progrès à mettre en œuvre ?

Comment l'écoute de la Parole de Dieu et l'action de grâce m'aident-elles à consolider l'ouvrage de mes mains, à me recevoir comme créature ayant reçu mes capacités du Créateur de toute chose ?